Château de Rhodes (Mouhet)

> *Le présent texte est une adaptation d'une description du château de Rhodes rédigée vers 1860 par Élie de Beaufort, et publiée dans une édition moderne de 1997. Ce type d'ouvrage, caractéristique de l'érudition locale du XIXe siècle, combine observations de terrain, sources d'archives et reconstructions historiques. Il constitue une base précieuse, mais comporte parfois des interprétations qu'il convient de replacer dans leur contexte. Source : Élie de Beaufort, Recherches archéologiques dans les environs de Saint-Benoît-du-Sault (rédigé vers 1860, édition 1997).*

Situé sur la commune de Mouhet (Indre), le château de Rhodes constitue un exemple remarquable d'organisation seigneuriale médiévale, remaniée à la Renaissance et étroitement lié à l'histoire de la famille Pot.

Architecture et organisation

Le château présente un plan en équerre, composé de deux ailes se rejoignant à angle droit. Leur jonction est marquée par une tour carrée renfermant un escalier en spirale, élément central de la circulation verticale.

Le corps principal forme un rectangle flanqué de tours rondes aux angles, tandis qu'une aile en retour prolonge l'ensemble. L'organisation interne reflète une hiérarchie fonctionnelle typique :

une grande cuisine au rez-de-chaussée, aux dimensions exceptionnelles

une vaste salle à l'étage, correspondant à l'espace noble

des chambres et pièces de service

des dépendances (écuries, remises, cave)

Les ouvertures à meneaux assurent l'éclairage différencié des espaces, et les cheminées monumentales, ornées d'armoiries, témoignent du statut social des propriétaires.

Un élément particulièrement notable est la présence d'un dispositif carcéral : une prison intégrée dans la tour, avec porte renforcée, guichet grillé et accès à un cachot. Cet aménagement atteste de l'exercice des trois degrés de justice seigneuriale.

La chapelle, de construction simple et non voûtée, complète cet ensemble en répondant aux besoins spirituels de la résidence.

La famille Pot de Rhodes

Le domaine passe à la famille Pot au XIVe siècle, par le mariage de Jehanne de Céris avec Raoul Pot. Cette alliance marque le début d'une lignée qui portera le nom de Rhodes.

Au fil des générations, les Pot s'imposent comme une famille de la noblesse de service, à la fois enracinée localement et présente à la cour royale.

Au XVIe siècle, Jean Pot, personnage central, occupe des fonctions importantes auprès du roi Henri II, notamment comme grand maître des cérémonies de l'ordre de Saint-Michel. Il est probablement à l'origine de transformations majeures du château.

Son fils Guillaume Pot poursuit cette ascension et accède à de hautes charges sous les derniers Valois, illustrant l'intégration de la famille dans les cercles du pouvoir royal.

Mémoire et traces matérielles

La présence de la famille Pot est également attestée dans l'église de Mouhet, où une dalle funéraire monumentale rappelle leurs titres et alliances.

Redécouverte et restaurée au XIXe siècle, elle constitue un témoignage exceptionnel de la mémoire aristocratique locale.

La découverte, lors de ces travaux, d'un cœur conservé dans une boîte de plomb illustre les pratiques funéraires de l'époque, où certaines parties du corps pouvaient faire l'objet d'inhumations distinctes.

Déclin et transmissions

À partir du XVIIe siècle, la branche des Pot de Rhodes s'éteint progressivement en ligne directe. Les successions deviennent complexes et entraînent une fragmentation des biens.

Le domaine passe alors entre plusieurs familles, notamment Mégrigny, La Roche, Rochechouart-Pontville, puis Montagu-Lomagne.

Au XVIIIe siècle, Rhodes s'inscrit dans un ensemble foncier plus vaste comprenant Bridiers, Mondon, Lavau-Pot et d'autres terres régionales.

La Révolution marque une rupture décisive : confiscations, recompositions patrimoniales et nouvelles transmissions modifient profondément la structure de la propriété.

Fin du domaine

Au début du XIXe siècle, les biens sont réunis une dernière fois au sein de la famille de Montagu-Lomagne.

Mais en 1847, l'ensemble est vendu en détail, mettant fin à l'unité de la seigneurie de Rhodes.

Un témoin de l'histoire locale

Le château de Rhodes illustre de manière exemplaire :

- l'évolution d'un site seigneurial médiéval
- l'exercice du pouvoir local (justice, économie, religion)
- l'ascension d'une famille de noblesse de service
- puis le déclin et la dispersion des grands domaines après la Révolution

À travers lui se dessine, à l'échelle de Mouhet, une histoire plus large de la société française entre Moyen Âge et époque contemporaine.

À propos de la source

Ce texte s'appuie sur une description du château de Rhodes rédigée vers 1860 par Élie de Beaufort, publiée dans une édition de 1997 par la Librairie-Édition Guénégaud.

Comme beaucoup de travaux du XIXe siècle, cette source combine observations, archives et interprétations, et doit être replacée dans son contexte.

Cet exemplaire m'a été remis par Philippe Barrault, ancien propriétaire de la librairie Guénégaud à Paris, et propiétaire de Boisremont près de Mouhet. Source : Élie de Beaufort, Recherches archéologiques dans les environs de Saint-Benoît-du-Sault (v. 1860, éd. 1997, ISBN 2-85023-075-8).

Chronologie claire des seigneurs de Rhodes

Origines
Guy de Céris (XIVe s.)
→ fils : **Jehan de Céris**
Alliance fondatrice
→ **Jehanne de Céris** épouse **Raoul Pot**
Rhodes passe à la famille Pot

Branche des Pot de Rhodes

XVe siècle
Louis Pot (fondateur de la branche)
Reigner (René) Pot
Guy Pot (récupère Rhodes)

XVIe siècle (apogée)
Jean Pot
seigneur de Rhodes et Chassingrimont
proche d'Henri II
constructeur probable du château actuel
Guy (Guyot) Pot
mort à Pavie (1524)
Jean Pot (fils)
marié à Georgette de Balzac
mort en 1571
Guillaume Pot
grand maître des cérémonies
haute carrière de cour

XVIIe siècle (déclin lignager)
Guillaume Pot (sans descendance)
François Pot (frère)
Claude Pot
Henri Pot → vicomte de Bridiers
Charles Pot
marquis de Rhodes
dernière génération forte

XVIIIe siècle (fin de la branche)
Marie-Louise-Charlotte Pot
épouse Montmorency
mort en 1715
→ Fin de la lignée directe

Propriétaires successifs
Mégrigny
de la Roche
Rochechouart-Pontville
Montagu-Lomagne

Révolution et XIXe siècle
confiscation partielle
recomposition familiale
1820 : regroupement des biens
1847 : vente en détail → fin du domaine